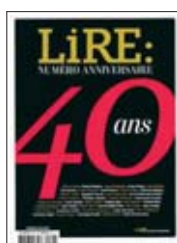


**Lire**, le magazine littéraire français fête ses 40 ans avec un numéro spécial. Avec Pivot, Assouline, Busnel, Serres, 40 écrivains et 40 livres. © DR.



# leslivres

LE SOIR

On aime...  
 \* bien  
 \*\* beaucoup  
 \*\*\* passionnément  
 \*\*\*\* à la folie  
 ○ On n'aime pas du tout

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

## L'IMAGINAIRE MÈNE LA LITTÉRATURE DEPUIS GILGAMESH

Les festivals littéraires peuvent changer une ville. Saint-Malo est devenue la cité des Etonnants Voyageurs. Comme Vincennes est lié à America, Nantes aux Utopiales, Bruxelles à Passa Porta, Namur à l'Intime Festival, Mons aux Trolls & Légendes, Montreuil à la littérature jeunesse, Metz à l'association journalisme et littérature, Lyon au polar... Et Epinal aux Imaginales. Pour la ville de l'imagerie, rien de plus normal que de s'associer à ces littératures de l'imaginaire, qui sont notre merveilleux d'aujourd'hui, comme les images d'Epinal reflètent le merveilleux d'hier.

La science-fiction, la fantasy, le fantastique sont au rendez-vous d'Epinal. Des affiches pleines d'elfes, de dragons, de cités utopiques ou dystopiques ornaient les murs de la ville, le week-end dernier. Le long de la Moselle, dans le parc qui accueille le festival, de drôles de citoyens se baladaient, le tricorne sur la tête, l'épée aux côtés, les oreilles pointues, les tatouages runiques sur le cou. Le merveilleux est partout. Vous me direz : qu'est-ce que c'est que cette ville qui s'identifie aux ovnis, aux lutins et aux vampires ? Je vous répondrai qu'elle a raison. Que, pour trouver sa personnalité dans l'inflation des salons et festivals littéraires, il faut focaliser. Et l'imaginaire a des lettres de noblesse : depuis l'épopée de Gilgamesh, au XVIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, c'est l'imaginaire qui mène la littérature.

## l'agenda Bertrand Belin



est chanteur mais aussi écrivain. Il parle de son premier roman, *Requin* (POL) et en lit des extraits à Passa Porta, Bruxelles, le jeudi 11 à 20 h. Michel Lambert, Nathalie Skowronek et Jean-Pol Hecq sont à La Licorne, chassée d'Alsemberg, à Uccle pour parler de *Quand nous reverrons-nous ?*, La Shoah de Monsieur Durant et Georges et les dragons. Le mardi 9 à 18 h 30. Rodolphe de Borchgrave a écrit un essai sur les langages de la foi, *De Veritate* (L'Harmattan). Il en parle le mardi 9 à 18 h chez Tropismes, Bruxelles.

Frank Thilliez présente *Pandemia* le mercredi 10 juin chez Filigranes, à Bruxelles.

Marché de la poésie très belge à Paris, place St-Sulpice, du 10 au 14 juin. Avec William Cliff, Véronique Daine, Serge Delaive, Guy Goffette, Corinne Hoex, Werner Lambersy, Carl Norac, Colette Nys-Mazure, Anne Penders, Pierre-Yves Soucy, Vincent Tholomé, Jean-Pierre Verheggen. Infos : poe-sie.evous.fr

# « Un bon livre ne juge pas, il questionne »

Le Serbe Aleksandar Gatalica a écrit le roman tourbillonnant, puissant et multiple de 14-18



roman

A la guerre comme à la guerre

\*\*\*

ALEKSANDAR GATALICA

Traduit du serbe par Arthur et Harita Wybrands

Belfond

535 p., 22,50 €, e-book 15,99 €

## ENTRETIEN

On est à Sarajevo, le soir du 28 juin 1914, avec Mehmed Graho, le médecin légiste qui va pratiquer l'autopsie des corps de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, et de son épouse la duchesse de Hohenberg, assassinés par un anarchiste serbe. On est aussi avec le journaliste hongrois Tibor Veres, avec le ténor allemand Hans Dieter Huis, avec le poète français Jean Cocteau, avec les Russes Sergueï et Liza Cestuhin, avec Giorgio De Chirico, Guillaume Apollinaire, Fritz Krupp, Radojica Tatic, Tibor Nemet, Kiki de Montparnasse, Edwin MacDermot, Manfred von Richthofen, Mehmed Yildiz, et Adolf Hitler, caporal du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie bavarois...

Aleksandar Gatalica a ainsi convoqué quelque 80 personnages, des réels et des fictionnels, pour sa grande fresque de la Grande Guerre. Et il les place partout. Dans tous les pays belligérants, de la Serbie au Royaume-Uni, de la Russie à la France, de l'Autriche-Hongrie à la Turquie, de l'Allemagne à l'Italie. Dans une folle ronde qui transcende les frontières géographiques et les frontières de genres, passant de l'histoire au fantastique, du documentaire à la poésie, l'auteur entraîne follement le lecteur à accepter sinon à comprendre tous les points de vue. Nous avons déjà parlé dans ces pages de cet ovni littéraire. Nous avons eu l'occasion de rencontrer Aleksandar Gatalica au festival Etonnants Voyageurs de Saint-Malo. Pas étonnant qu'il y fut invité : l'auteur mêle les mille voix tissées du monde, comme le fait le festival lui-même.

### Pourquoi cette quantité de personnages ?

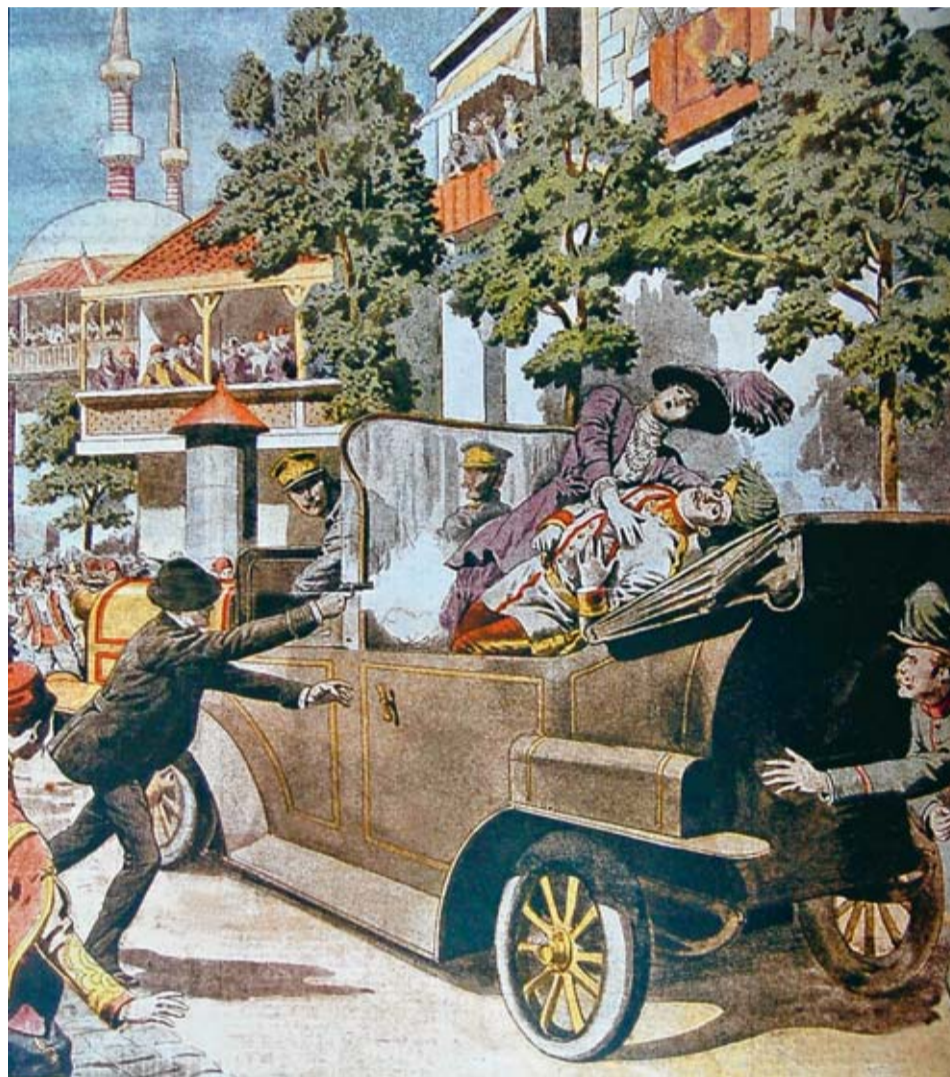
Il s'agissait pour moi de représenter toute une époque. Et vous ne pouvez le faire avec trois ou quatre personnages. J'ai donc mis en scène de nombreuses personnes, de différents pays, de différentes cultures et aux différents espoirs dans le XX<sup>e</sup> siècle. Mais dans la même tragédie, celle de la guerre.

### Dans une même page, parfois, vous passez de l'Allemagne à la Serbie et de l'Autriche à la France. Ça n'a pas dû être aisé.

En effet, mais je m'y étais préparé. Il n'empêche qu'en cours d'écriture, je me suis dit : mais pourquoi est-ce que je m'impose ça ? J'avais l'impression d'avoir une machine à laver devant moi, qui n'arrête pas de tourner. Beaucoup de mes personnages voulaient quitter le roman et j'avais des difficultés à les faire revenir. Et puis je me demandais : qui va lire ça ? Qui va entreprendre ce voyage avec moi, sans suivre un héros, comme le font d'habitude les lecteurs ? Mais l'écrivain doit écrire le livre qu'il veut, pas le livre que le lecteur attend. Il doit penser à son livre, pas à son lecteur. Et j'ai été fort surpris de voir le succès de ce livre en Serbie. On en a vendu 40.000 exemplaires dans un pays de 7,5 millions d'habitants. Je suis quasi devenu un héros. On m'arrêtaient dans la rue pour me féliciter.

### A quoi attribuez-vous ce succès ?

Il y a deux raisons, je crois. D'abord mon... euh !... talent de donner de la vie à mes personnages : tous sont plein d'émotions, d'envie de survivre, d'espoirs. Et puis je ne



L'attentat de Sarajevo à la une du « Petit Journal ». Aleksandar Gatalica convoque 80 personnages, aussi bien réels que fictifs, pour faire comprendre tous les points de vue sur le conflit. © D. RET MISHA OBRADOVIC.

juge pas, ni les Autrichiens, ni les Allemands, ni personne. Je compatis avec chaque soldat. Les situations sont différentes partout mais c'est la même tragédie. Un bon livre ne juge pas d'ailleurs. Il pose des questions, il ne répond pas. Le bon bouquin, et c'est vrai depuis l'épopée de Gilgamesh, s'adresse à un lecteur intelligent, qui peut chercher lui-même les réponses.

### Vous avez osé utiliser de vrais protagonistes.

C'était difficile et un peu dangereux. Mais j'aime ramener ces figures historiques à la vie. Ce que vous lisez à leur propos d'habitude ne fait apparaître qu'une suite de faits. L'écrivain, lui, peut leur permettre de vivre, de penser, de sentir, de rire. Mais j'ai, avec eux, la même approche qu'avec mes personnages imaginaires. D'ailleurs, chaque personnage historique introduit dans un roman devient un personnage romanesque.

### Les éléments fantastiques que vous introduisez – cadavres qui parlent, les rêves – sont-ils la voix des dieux dans la tête des êtres humains ?

Peut-être. La fantaisie est la pierre d'angle de la littérature, depuis le début. Si vous voulez vous différencier de l'histoire, utilisez la fantaisie.

### Votre livre est-il une métaphore du monde d'aujourd'hui ?

Je crois que oui. Avons-nous appris quelque chose de 14-18 ? Je réponds non. Pas seulement à cause de 40-45, mais à cause de toute l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup>. C'est une métaphore de l'Europe d'aujourd'hui. On sent qu'on doit faire autre chose de cette Europe. Je ne suis pas eurosceptique, mais je crois qu'il y a encore du chemin à parcourir. Mais je suis optimiste.

### Votre connaissance des grandes tragédies grecques vous a-t-elle aidé ?

Beaucoup. Euripide est mon père. Ce fut le premier écrivain moderne. Il était roman-

tique, c'était le maître du suspense, de la narration et de la présentation des personnages. J'aime Sophocle, mais il est plutôt le Shakespeare de l'Antiquité, peut-être le meilleur écrivain après Homère. Mais Euripide est ma tasse de thé.

Propos recueillis par  
JEAN-CLAUDE VANTROYEN  
à Saint-Malo

## Aleksandar Gatalica

Il est né en 1964 à Belgrade. Il est écrivain, critique musical, auteur de plusieurs ouvrages sur la musique, journaliste littéraire, producteur à la radio nationale serbe, directeur de la Fondation de la Bibliothèque nationale de Serbie. Il a traduit de nombreux classiques grecs dont Euripide et Sophocle. Il est l'auteur de cinq romans. « A la guerre comme à la guerre » est le premier traduit en français.

